

Combattants Volontaires de la Résistance

Ces Alsaciens devenus Savoyards

Pendant la seconde guerre mondiale de nombreux jeunes Alsaciens ont quitté leur région occupée par les Allemands. Plusieurs sont venus dans le Faucigny ; certains y ont élu domicile.

Au début, ces Alsaciens avaient quelques difficultés à comprendre et à parler le français. Cela s'explique facilement. Dans la vie courante, en famille, la langue usitée était le dialecte alsacien. Certes, à l'école, ils avaient appris le français, mais ils ne le pratiquaient pas. Quant à leurs parents, ils avaient été scolarisés à l'époque où l'Alsace faisait partie de l'Allemagne. Ajoutons que, dans nos villages, dans les années 1940, le patois savoyard était encore largement utilisé, ce qui ne facilitait pas la communication de ces jeunes.

Antoine Senné

L'un d'entre eux, Antoine Senné, demeure Chez Folliex à Saint-Jean-de-Tholome. Agé de 83 ans, il n'a pas oublié ces années difficiles de sa jeunesse.

"Nous ne voulions pas être enrôlés dans l'armée allemande, souligne-t-il. Nous désirions répondre à l'appel du général de Gaulle et nous engager dans la Résistance. Nos parents ne se sont pas opposés à notre évasion, mais, à cause de cela, ils ont été déportés par les Allemands. Mon village, Moernach, dans le Haut-Rhin, où je suis né le 19 octobre 1924, est situé à moins de vingt kilomètres de la Suisse. Je me souviens très bien de notre départ dans la nuit, au mois de décembre 1941. J'avais 17 ans".

Conduits par un passeur, muni du strict minimum vestimentaire, ils sont une dizaine à marcher dans la neige, à travers bois, afin d'échapper aux patrouilles allemandes. Dans ce groupe se trouve Charles Zundel qu'Antoine connaît bien.

Quel soulagement lorsqu'ils arrivent sans encombre à la douane suisse de Delemont. Après avoir séjourné à la prison de Neuchâtel, ils prennent la direction de la Haute-Savoie. Ils arrivent à Gaillard puis ils sont conduits au

centre d'accueil à Annemasse. Pour pouvoir rester dans ce secteur, ils doivent être embauchés très rapidement. La plupart vont travailler dans des fermes. Antoine Senné travaille pendant quelques temps chez un maraîcher à Gaillard. Puis, il est ouvrier agricole à Saint-Jean-de-Tholome, chez Edouard Châtel au lieu-dit Vers Château, et ensuite à la ferme de François Verdant à Larseney.

Antoine s'engage d'abord dans la Résistance, puis, dans l'armée où il est affecté au 7ème chasseur alpin. Il participe à plusieurs opérations militaires en Haute-Maurienne, en Tarentaise, dans la vallée d'Aoste, puis en Autriche pour relever la 1ère Armée. Libéré en décembre 1945, il est titulaire de la carte du combattant. Ces papiers militaires se trouvent au musée de la Résistance à Bonneville.

Le 25 juillet 1946, il épouse **Ida Folliex**. Il travaille alors à la ferme de sa femme qui est également tenancière d'un café. Plus tard, il cessera cette activité et trouvera un emploi à la C.P.O.A.C. à Bonneville, emploi qu'il occupera durant onze ans, jusqu'à l'âge de la retraite.

Son épouse étant pensionnaire dans une maison de retraite, Antoine Senné vit seul au hameau de Chez Folliex où il reçoit des amis pour jouer à la belote.



Le chasseur-alpin
Antoine Senné



Coiffé d'un chapeau, en haut à droite, Antoine Senné.
A sa droite un compatriote,
Joseph Muller

Un grand merci pour son témoignage !